

# UN COMPIÉGNOIS D'ADOPTION, AMI ET COLLABORATEUR DE LABICHE

ALPHONSE LEVEAUX DIT JOLLY, 1810-1893

par

Brigitte SIBERTIN-BLANC

## INTRODUCTION

Mon attention a été attirée par Alphonse Leveaux à la fin de l'année 1967, en recevant du bibliothécaire de la ville de Nemours en Seine-et-Marne<sup>(1)</sup> un petit cahier manuscrit intitulé : Alphonse Leveaux, *La Mairie de Compiègne depuis le mois de mai 1875 jusqu'à la fin octobre 1876*<sup>(2)</sup> que mon collègue avait récupéré par hasard chez un brocanteur et offrait à la ville de Compiègne. L'auteur y retraçait d'une écriture penchée, fine et régulière, l'œuvre accomplie par lui à la mairie de Compiègne pendant les dix sept mois où il exerça la fonction de maire par interim.

Désireuse d'en savoir plus sur ce notable compiégnois, je n'eus pas de mal à découvrir qu'Alphonse Leveaux n'était autre qu'Alphonse Jolly, l'un des collaborateurs de Labiche, en particulier pour *La Grammaire*. J'appris aussi qu'il était l'auteur de divers écrits, en particulier du très utile *Théâtre de la Cour à Compiègne pendant le règne de Napoléon III*<sup>(3)</sup> ; qu'enfin, fort introduit et même "engagé" dans la vie compiégnoise, sociale et culturelle de son temps, il y avait tenu une place non négligeable. Pour toutes ces raisons, Alphonse Leveaux me parut

---

(1) M. Léon Petit, Conservateur du Musée et de la Bibliothèque de Nemours.

(2) Mss V.d.C. 276. Cahier toilé de 118 p.

(3) Voir bibliographie à la fin de l'article.

mériter une étude plus approfondie que le simple éloge funèbre et résumé bibliographique de M. de Marsy, secrétaire de la Société Historique, prononcé lors de la séance du 16 février 1893, six jours après sa disparition<sup>(4)</sup>.

J'accumulai ainsi peu à peu notes et références sur ce personnage et les transmis un jour au regretté Pierre Deharveng, dans l'espoir que le professeur de Lettres passionné de théâtre et l'érudit d'histoire locale serait tenté par l'étude de cette personnalité compiégnnoise. J'avais vu juste : Pierre Deharveng commença ce travail et même rédigea quelques pages que sa famille découvrit dans ses papiers après sa mort, et qui me furent utiles lorsqu'à mon tour je m'engageai dans cette recherche ; celle-ci d'ailleurs devait me réserver bien des surprises heureuses que j'ai plaisir aujourd'hui à partager avec vous.

Dans une première partie, je retracerai la vie d'Alphonse Leveaux, inséparable de celle de son ami Labiche : en 1988, Emmanuel Haymann<sup>(5)</sup> publiait une excellente biographie du célèbre vaudevilliste, livre où j'ai puisé un grand nombre d'informations sur ce personnage. Je traiterai notamment dans cette partie de son amitié et de sa collaboration avec Labiche.

Ma seconde partie sera consacrée aux rapports de Leveaux avec Compiègne, où il s'installe définitivement à l'âge de quarante deux ans.

En troisième lieu je traiterai de Leveaux homme de plume, et de ses écrits en dehors de ses pièces faites en commun avec Labiche.

Pour finir, j'évoquerai ses dernières années passées dans la fidélité au souvenir de son ami disparu, à qui il ne survivra que cinq ans.

## I - BIOGRAPHIE. AMITIÉ ET COLLABORATION AVEC LABICHE

Louis Alphonse Leveaux n'est qu'un tardif Compiégnois d'adoption. Il naît à Paris le 25 avril 1810 à une heure du matin, de Pierre François Leveaux, marchand épicier demeurant 3, rue du Caire dans le II<sup>e</sup> arrondissement, et de Marie Sophie Pastureau, son épouse ; l'acte de naissance est enregistré le lendemain à la mairie du cinquième arrondissement (sans doute proche du domicile des grands-parents où la jeune femme a dû accoucher), en présence du père et de deux témoins, l'un chandelier de son état, l'autre épicier<sup>(6)</sup>.

Notons au passage l'identité d'origine sociale des deux futurs amis : Labiche est lui aussi fils d'épicier, grossiste qui fera fortune après la chute de Napoléon en créant sa propre fabrique de glucose à Rueil. Ils appartiennent tous deux à cette petite bourgeoisie qui prospère et

(5) Emmanuel HAYMANN, *Labiche ou l'esprit du Second Empire*, O. Orban, 1988.

(6) Jean Guillaume Bourgain, chandelier, et Georges Laurent, épicier rue Saint-Martin.

s'enrichit sous le Premier Empire ; le nombre d'épiciers s'y est multiplié considérablement.

A seize ans, à la rentrée d'octobre 1826, le jeune homme est élève à l'Institution Labbé, rue du Faubourg Saint-Honoré, ancien Collège Bourbon, puis Lycée Condorcet. Dans cette maison qualifiée plus tard par Labiche de "conservatoire de la gaieté", en tout cas dotée de professeurs remarquables, le jeune Leveaux est condisciple d'Eugène âgé seulement de onze ans ; l'un "dans les grands" l'autre "dans les petits", les deux garçons se côtoient et se remarquent à peine. Ce n'est que huit ans plus tard qu'ils feront véritablement connaissance, au cours du traditionnel Tour d'Italie organisé par Philippe Labiche pour son fils Eugène<sup>(7)</sup>. Un "vieux" de vingt neuf ans du nom de Delestrée doit le chaperonner ; ce dernier se fait accompagner de deux autres pensionnaires, Alphonse Leveaux et Edouard Jolly, pour lui tenir compagnie.

Le quatuor s'ébranle le 28 janvier 1834 et ne sera de retour que six mois plus tard, après un long parcours rempli de péripéties qui le mène jusqu'en Sicile.

Aux dires même de Labiche son amitié avec Leveaux ne naîtra vraiment qu'à la fin du voyage : après des heurts fréquents au début mais naturels à cet âge, une complicité s'installe bientôt entre les jeunes gens, nullement gênée semble-t-il, par la différence d'âge. Disert et beau parleur (au début Eugène le trouve trop bavard), très cultivé, d'esprit observateur et gentiment critique, Leveaux se fait le cicerone et le mentor de son jeune compagnon, et son initiateur : il l'emmène souvent à l'opéra où il tente en vain de l'éveiller à la musique, et quelquefois au théâtre ; il l'entraîne aussi vers des plaisirs moins raffinés... Vingt ans plus tard Leveaux, s'inspirant du Journal de Labiche mais soigneusement expurgé, publiera ses propres souvenirs de voyage<sup>(8)</sup>.

Au retour leur union est scellée et c'est à deux que les nouveaux amis mèneront leur vie et leur carrière, d'obscur plumitif pour l'un, d'écrivain à succès pour l'autre, d'hommes engagés sur le tard en province dans la vie publique de leur commune pour tous les deux.

Tout au long de leur existence, les deux hommes seront intimement et fraternellement liés, entretenant une abondante correspondance<sup>(9)</sup>, interrompue que par la mort ; Leveaux suivra avec passion et fidélité la carrière et les succès de son ami, lui prodiguant discrets conseils, puissants encouragements, et aide efficace en diverses occasions.

(7) Eugène a perdu sa mère l'année précédente qui lui a laissé un logement à Paris, rue du Mail, où il s'installe, tout près de la famille Leveaux.

(8) Alphonse JOLLY, *Italie et Sicile, Journal d'un touriste*, Paris, 1854.

(9) La Bibliothèque Nationale conserve au Cabinet des mss près de 300 lettres de Labiche à son ami, 1834 à 1887, correspondance dépouillée par HAYMANN dans sa biographie.

Au terme de son existence, Leveaux avouera que cette amitié fut "l'un des bien les plus précieux de sa vie".

En attendant les jeunes gens se confient leurs projets d'avenir, se lisent leurs premiers écrits, et parfois même se narrent leurs bonnes fortunes... Alphonse suit les premiers pas d'Eugène en littérature, le vaudeville semble mieux lui convenir que le roman. Docile à la volonté paternelle, Labiche entreprend sans enthousiasme ses études de droit.

J'ignore si Leveaux a repris les siennes au retour d'Italie ; il a déjà plus de vingt cinq ans, et des moyens de subsistance grâce à l'épicerie paternelle. Je l'imagine bien pourtant assistant à des cours de littérature ou d'histoire ancienne à la Sorbonne pour parfaire ses connaissances.

#### LA PREMIERE COLLABORATION

Assez vite Alphonse sera tenté de s'essayer lui aussi à la comédie. Labiche dès ses premières pièces s'associe à deux compères, Marc Michel et Auguste Lefranc, co-signataire de ses œuvres. Mais c'est sous le nom unique de Paul Dandré que Labiche et Leveaux entament leur première collaboration avec *Le fin mot*, piècette en un acte dont Alphonse à rédigé le premier jet, et qu'il a assortie de couplets chantés sur des airs à la mode ; à Labiche de peaufiner le texte, de lui donner cette touche personnelle inimitable, "étincelante" dira Leveaux qui est déjà la sienne.

Pendant qu'il s'amuse à cette œuvrette<sup>10</sup>, Alphonse est tombé amoureux et songe à se marier. C'est à Rueil chez les parents de Labiche qu'il rencontre sa future femme : l'élue se nomme Olympe Victoire Duval, Lucy pour les intimes ; elle est la nièce d'un notaire de Rueil.

Ses projets sont longtemps contrariés à cause d'une gaffe du père d'Eugène, Jacques Philippe Labiche qui refuse abruptement à l'oncle notaire des renseignements sur le prétendant, ami de son fils. Il faudra toute sa bonhomie et des trésors de diplomatie au brave Eugène pour réparer la bévue de son père et faire aboutir le mariage.

Un bonheur n'arrivant jamais seul, c'est le jour même de la Générale du *Fin mot*, le 21 juillet 1840 sur la scène des Variétés, qu'Alphonse convole en justes noces. Le jeune marié ne peut naturellement pas assister à la représentation mais connaît immédiatement le succès remporté par la pièce : l'irruption en plein bal de ses amis encore tout échauffés du bruit des applaudissements vient le rassurer.

Succès donc pour ce premier essai en commun ; Labiche propose à son ami et coauteur un quart des revenus, tout en reconnaissant qu'il mériterait davantage vu l'importance de son travail.

(10) Je n'ai pas pu trouver le texte de cette pièce qui ne figure pas dans les *Oeuvres complètes*. Labiche en effet avait choisi de ne pas la publier, comme un certain nombre d'autres.

Arrêtons-nous là un instant sur la collaboration de Leveaux à l'œuvre du célèbre vaudevilliste. Elle ne sera, contrairement à celle d'autres cosignataires (ils seront 47 à collaborer avec lui), qu'occasionnelle et épisodique, presque infime et marginale : sur près de deux cents pièces, quatre seulement seront faites avec Leveaux : de brèves comédies en un acte, dont la première parut sous le nom de Paul Dandré, les trois autres sous ceux de Labiche et Jolly. Il s'agit, avec *Le fin mot* déjà cité, de *L'ami acharné* créé aux Variétés le 19 janvier 1853, *Le Baron de Fourchevif*, créé au Gymnase Dramatique le 15 juin 1859, enfin la célèbre *Grammaire* dont la première eut lieu au Palais-Royal le 26 juillet 1867.

Collaboration ponctuelle : de longs intervalles séparent ces quatre comédies : treize ans, six ans et huit ans. L'initiative en revient à Leveaux, en tout cas pour trois des quatre pièces<sup>(11)</sup>. En général, Alphonse trouve l'argument, le soumet à son ami et après son accord rédige le premier jet ; Labiche y apporte ses corrections, et y imprime sa marque personnelle en lui donnant ce ton et ce tour incomparables qui décideront du succès.

C'est aussi à Leveaux de trouver le titre, mais celui proposé ne plaît pas toujours : Labiche refuse *Un mari qui perd ses droits*, et lui substitue *L'ami acharné*, plus satisfaisant en effet.

Vers 1842 un scénario ébauché pas Eugène, *La Mademoiselle Françoise* qu'il espérait rédiger avec Leveaux et Lefranc, n'aboutit pas.

En fait, pour créer, Labiche avait besoin d'être stimulé ; son esprit s'aiguillait au contact de ses amis ; dans l'échange verbal, les dialogues naissaient plus naturellement, les répliques fusaient, l'effet portait sans retard sur les complices à la fois critiques et admiratifs.

Labiche disait volontiers : "Je suis comme les vieilles poules, je ne ponds que quand on me chatouille".

Dans le cadre de l'attelage Leveaux-Jolly, la naissance d'une pièce s'avère très longue : deux ans environ, parfois plus, pour peu que la représentation soit retardée.

Reste la question du pseudonyme de Leveaux, Alphonse Jolly : c'est Labiche qui l'impose : vous en connaissez la raison : "c'est trop de deux animaux sur la même tête d'affiche" : Napoléon III s'esclaffa quand le grand savant et archéologue Ferdinand de Saulcy lui révéla qu'il s'agissait "d'un masque littéraire pour éviter de transformer le vaudeville en bestiaire"<sup>(12)</sup>. Ce nom de Jolly est un hommage rendu par Labiche à leur ami et compagnon du Tour d'Italie, Edouard Jolly, disparu

(11) *Le fin mot*, *L'Ami acharné* et *La Grammaire*.

(12) Cf. HAYMANN, *op.cit.*, p 117.

prématurément, d'ailleurs cousu de dettes et auteur d'emprunts réitérés à ses anciens condisciples... Leveaux, peu flatté du rapprochement protesta vigoureusement mais dut s'incliner devant la volonté de son ami.

Pour nous éclairer sur la façon de travailler des deux compères, nous avons la chance de connaître dans le détail la naissance de *La Grammaire*, et cela grâce à Leveaux lui-même : dans une plaquette de 1888 imprimée à Compiègne<sup>(13)</sup>, où il a narré par le menu les différentes étapes de cette création à deux. Nous aurions pu assister également à la genèse des quatre pièces faites à deux, car Leveaux la détaille dans une plaquette imprimée à Compiègne en 1881.

Leveaux rédige ses souvenirs sur *La Grammaire* au cours de l'année 1888, après la mort de Labiche survenue le 22 janvier. Pour occuper ses loisirs précise-t-il, en fait pour atténuer le chagrin de cette perte irréparable. Leveaux recopie leur correspondance, revit avec émotion ces moments privilégiés ; la première phrase donne le ton : "ma collaboration avec Eugène Labiche figure parmi les meilleurs souvenirs de ma vie. Les pièces... que j'ai faites avec lui, ont plus ou moins réussi. Mais c'est surtout *La Grammaire* dont le succès a dépassé de beaucoup ce que nous espérions".

Relevons le significatif : "les pièces... que j'ai faites avec lui" renforçant ma conviction que dans tous les cas, l'initiative en revient à Leveaux.

Au cours de l'année 1864 Alphonse propose un sujet à Eugène qui l'approuve, mais lui reproche de ne pas faire la part assez belle à l'essentiel de l'intrigue, c'est-à-dire celle de "l'homme arrivé à une assez haute position et qui ne sait pas l'orthographe", et de s'être laissé entraîner par une histoire de mariage sans grand intérêt.

En janvier 1865, Leveaux se rend à Paris chez son ami, rue Caumartin, où il passe cinq ou six soirées : ils établissent ensemble le plan de la pièce : "cela fut très gai et nous amusa beaucoup. Labiche trouva le mot *lacrymatoire* qu'un fougueux archéologue applique, par une déplorable erreur, aux débris d'un vase nocturne, et je n'en finissais pas de rire, tout en pensant qu'on ne pouvait guère risquer cette bonne plaisanterie devant le public. Je me trompais et bien au contraire, le mot eut un succès prodigieux". De retour à Compiègne Leveaux rédige la première mouture et l'envoie à son ami. Le 23 juillet celui-ci lui répond qu'à part quelques longueurs, l'acte est réussi : "Je tâcherai, écrit-il, d'y ajouter un peu de brillant, surtout dans le rôle de Geoffroy que nous ne

(13) Voir bibliographie. Absente des collections de la bibliothèque de Compiègne, elle se trouve à la B.N.

devons pas laisse écraser par celui de Lhéritier<sup>(14)</sup>, sinon le compère Geoffroy pourrait bien refuser son rôle".

En fait l'auteur n'est pas très enthousiaste et ne met guère d'empressement à renvoyer son texte corrigé : il ne le fera que le 20 octobre, et demande à Alphonse de chercher un titre. Eugène s'emploie pourtant à placer l'œuvrette auprès de Dormeuil, directeur au Palais-Royal.

Mais en novembre tombe une mauvaise nouvelle : les directeurs du théâtre ont décidé d'ajourner la création de *La Grammaire* à l'hiver suivant : "ils la trouvent gentille mais un peu légère. C'est aussi mon avis" ajoute son ami, "je t'ai déjà dit que l'intrigue était un peu frêle et un peu unie. Mais nous la sauverons par l'idée et par le détail... Notre archéologue est charmant et je me tromperais bien si nous n'emportions pas un gentil succès..."

Ce retard contrarie fort Leveaux ; il craint, depuis qu'il a lu la description d'un archéologue assez ressemblant au leur dans une nouvelle de Charles Deslys, qu'un autre auteur ne s'empare du sujet d'ici la sortie de leur pièce.

Il n'en est rien heureusement, mais néanmoins les amis jouaient de malchance : des retards successifs sévirent encore tout l'hiver 1866, dûs en particulier au prodigieux succès de *La Vie Parisienne* au Palais-Royal, qui ne fit pas relâche avant avril 1867. La première de *La Grammaire*, prévue pour le 27 avril, fut encore repoussée ; enfin le 15 juin, Labiche put annoncer à son "gros bonhomme" comme il l'appelle familièrement : "la petite pièce que nous couvons depuis si longtemps va enfin éclore". Programmée le 17 juillet, la Première n'eut effectivement lieu que le 26,... et Labiche n'y assistait pas ; il eut tort affirme son collaborateur, car "ce fut une Première exceptionnelle et un grand succès". Un véritable contentement régnait dans toute la salle". L'heureux auteur se fit un plaisir d'aller embrasser "de bon cœur la gentille Emilie Worms" (dans le rôle de Blanche) et, facétieux : "c'est l'usage même pour les tantes et les mamans, et cette fois, j'avais bonne chance, car il n'y avait dans la pièce ni tante, ni maman".

*La Grammaire* resta plus de trois mois à l'affiche.

Deux ans après elle était jouée à Compiègne devant les souverains de la Cour, le 13 novembre 1869. Ce fut la dernière représentation donnée au Théâtre du Palais<sup>(15)</sup>. Leveaux dans *le Théâtre de la Cour* à

(14) Joseph Geoffroy et Romain Thomas dit Lhéritier, vedettes du théâtre du Gymnase puis du Palais-Royal, excellents interprètes du théâtre de Labiche. Goeffroy était Caboussat et Lhéritier Poitrinas, l'archéologue.

(15) Deux autres pièces figuraient au programme de ce spectacle : *Le camp des Bourgeoises* de DUMANOIR et *La consigne est de ronfler* de GRANGÉ et LAMBERT-THIBOUST.

*Compiègne* donne la liste abrégée des invités qui arrivèrent le 10 novembre. Le surlendemain de la représentation, Leveaux fut invité au Palais dans une soirée très brillante et très animée, et M. de la Ferrière présenta Leveaux comme l'un des auteurs de *La Grammaire* à l'Empereur qui lui adressa quelques gracieuses paroles.

Quelques mois plus tôt au collège de Meaux, le rôle de la jeune Blanche avait été interprété par un garçonnet de onze ans du nom de Georges Moineaux, le future Georges Courteline : l'actrice fut trouvée "charmante avec sa longue robe blanche et son maintien modeste de jeune fille bien élevée" par un journaliste local.

Je tiens ces renseignements de Gilbert Sigaux, auteur des notices dans l'édition des *Oeuvres complètes* de Labiche au Club de l'Honnête Homme parue en 1968<sup>(16)</sup>. Je citerai entièrement le passage suivant : "Le Prince impérial avait un faible pour *La Grammaire* : il la joua lui-même aux Tuileries le 1<sup>er</sup> mars 1870 avec trois de ses amis. Jules Claretie a donné dans *Le Temps* du 2 juin 1911 quelques détails sur cette représentation, la dernière avant la tourmente : "Le Général Frossard adaptait pour les représentations du Théâtre d'enfants, aux Tuileries, le gai vaudeville *La Grammaire*. Le Général perceuteur ajoutait même pour ces acteurs improvisés des couplets de circonstance et les personnages de Labiche finissaient par jouer une charade... puis on attaquait le couplet chanté final et l'Empereur et l'Impératrice applaudissaient fort *La Grammaire* ainsi revue et corrigée : "nos jeunes acteurs manquent d'habitude / mais pour leurs efforts vous serez indulgents / de vous plaire ils se sont fait une étude / si vous avez ri nous serons tous contents / on n'a pas / toujours là / un si beau parterre / on n'a pas / toujours là / Maman et Papa". Ainsi chantait le Prince impérial à l'âge où Carpeaux sculptait sa statue".

Et plus loin, "*La Grammaire* est l'une des pièces les plus jouées de Labiche. Elle a été reprise vingt fois au Palais Royal, est passée au Vaudeville (1877-1888-1894) et dans bien d'autres théâtres. La Comédie Française l'inscrit à son répertoire en 1902, création le 25 janvier. Cette création, décidée à l'occasion de la représentation de retraite de Blanche Barreta, ne fut suivie que par deux reprises".

Nous savons par Leveaux lui-même qu'il assista à une reprise au Palais-Royal en septembre 1879 : dans une lettre à Labiche du 15 septembre il mentionne : "nous sommes revenus... de Trouville... à Paris... et nous avons revu en famille *La Grammaire*. Il va de nouveau complimenter l'actrice qui tient le rôle de Blanche (c'est Mademoiselle Lermancier) mais cette fois regrette de n'être plus qu'un "vieux bonhomme"...

(16) Cf. Gilbert SIGAUX, notice sur *La Grammaire* dans LABICHE, , *Oeuvres complètes*, Club de l'Honnête Homme, 1968, t VII.

En septembre 1887 *La Grammaire* est jouée au Vaudeville, quelques mois avant la mort de l'écrivain : l'Empereur de Brésil y assiste et déclare que c'est un petit chef d'œuvre... et Labiche d'ajouter : "ces Brésiliens ne sont vraiment pas bêtes...".

D'après la tradition *La Grammaire* est une pièce spécifiquement compiégnoise : le modèle de l'archéologue était Albert de Roucy qui fut à quatre reprises Président de la Société Historique et mena les fouilles en forêt de Compiègne.

Ajoutons pour conclure que *La Grammaire* traversa la Manche et devint un classique en Angleterre ; elle fut même jouée à Leyde devant un parterre d'archéologues.

Remontons un peu le temps, et reprenons le fil de la vie de notre personnage.

Alors qu'il travaillait à *l'Ami acharné* avec Labiche, courant 1852, Alphonse quittait la capitale pour s'installer à Compiègne, gentiment moqué par son ami qui annonce à Delestrée le compagnon d'Italie : "Papa Leveaux est retiré à Compiègne. Je lui ai fait remettre un vaudeville qui se joue sous le titre de *l'Ami acharné*, il a signé Alphonse Jolly. La pièce a réussi et il se promène dans la forêt en faisant Zéphir !".

Pourquoi avoir choisi la résidence de Compiègne ? parce qu'Alphonse connaissait la ville depuis son enfance : il y rendait parfois visite à un vieil oncle, Dom Leveaux, savant bénédictin, chapelain de Notre-Dame de Bon Secours entre 1820 et 1828.

Très vite après son installation, dès juin 1853, Leveaux accepte des responsabilités dans sa ville d'adoption et devient adjoint au maire ; l'année suivante il est nommé conservateur du Musée Vivenel.

Ces nouvelles charges ne l'empêchent pas d'entreprendre une nouvelle comédie avec son ami, lui aussi en train de s'implanter en province, à Souvigny-en-Sologne, où il achète le château de Launoy. C'est *Le Baron de Fourchevif*, créée le 15 juin 1859. Les deux amis ne se séparent pas pour autant ; ils continuent de s'écrire abondamment et se rencontrent encore parfois à Paris ; Leveaux de sa résidence compiégnoise s'efforce de soutenir et d'encourager son ami. Le fait d'habiter dans la cité impériale lui donne un atout supplémentaire pour œuvrer en faveur de son protégé.

Grâce au maire Jean-Louis Arachequesne, Leveaux obtient en 1858 une entrevue avec l'impératrice qui accepte de programmer au palais *Le baron de Fourchevif*, ce qui sera fait le vendredi 18 novembre 1858 : la pièce est alors jouée en ouverture avant *Un petit-fils de Mascarille* de Henri Meilhac, devant un beau parterre de célébrités de l'Empire. Le 28 octobre Labiche annonçait sa venue à Compiègne à son ami, mais y fut-il effectivement ?

D'autre part Leveaux se démène pour faire obtenir à Labiche la Légion d'Honneur et rédige une petite note sur ses mérites : le ruban ne lui sera décerné qu'en 1861.

Leveaux pousse Eugène à viser plus haut que le vaudeville, et l'engage à pénétrer à la Comédie Française : la pièce intitulée *Moi* créée en 1864 avec la collaboration de Martin, connaîtra un relatif échec.

Mais l'un de ses plus grands souhaits est d'être reçu à la cour du palais de Compiègne, lors d'une des fameuses "séries", véritable consécration à laquelle aspire tout auteur du Second Empire. Leveaux qui a réussi à avoir ses entrées au palais, a pu intervenir en sa faveur : le 4 décembre 1864, Labiche peut enfin revêtir la culotte courte et les bas noirs, tenue de rigueur, au titre "d'écrivain décoré" ; il assiste à la Première de sa pièce *Le point de mire*, écrite en collaboration avec Delacour, dans le petit théâtre Louis-Philippe aujourd'hui à l'abandon.

Bien plus tard, en 1879, Leveaux participera activement à la campagne en faveur de l'élection de Labiche à l'Académie française, orchestrée par Ernest Legouvé et Emile Augier. Le fait que l'écrivain use de collaborateurs constitue un assez sérieux handicap, mais ses "supporters" tournent l'obstacle en faisant l'éloge de la collaboration littéraire. Leveaux ajoute sa voix au concert de ceux qui soutiennent sa candidature : "les pièces de Labiche faites en collaboration lui appartiennent bien légitimement, malgré la part qui revient à ses collaborateurs. Elles n'auraient pas sans lui cette saveur qui se reconnaît tout de suite comme le bouquet d'un grand crû ; elles n'auraient pas cette irrésistible gaieté, ces mots bien en relief qui vont droit au public et qui ont souvent fait dire après une Première : "voilà du bon Labiche"<sup>(17)</sup>.

Malgré Ferdinand Brunetière et sa diatribe parue dans *La Revue des deux mondes*, Labiche est élu au fauteuil de Sylvestre de Sacy en mars 1880 et reçu sous la coupole le 25 novembre suivant. Leveaux conseille son ami pour son discours de réception.

Après la mort de Labiche, Leveaux fera imprimer à Compiègne une plaquette intitulée *Eugène Labiche et l'Académie* dont le texte parut le 10 mars 1888 dans *Le Progrès de l'Oise*.

Les amis inséparables continueront de correspondre jusqu'à la fin.

Labiche meurt le 22 janvier 1888 : Leveaux se rend aux funérailles le 25 janvier à Saint-Louis d'Antin, entend au cimetière Montmartre les discours de M. Rousse et de Ludovic Halévy. Leveaux lui survivra cinq ans et vivra de son souvenir.

## II - ALPHONSE LEVEAUX ET COMPIEGNE

Nous avons dit plus haut pourquoi Alphonse Leveaux, la quarantaine venue, désireux de s'installer en province sans trop s'éloigner

de la capitale avait choisi la résidence de Compiègne : de son enfance et de son adolescence il gardait le vivant souvenir des visites rendues à son grand-oncle, Dom Leveaux le savant chapelain de Notre-Dame de Bon Secours, dont je vais retracer brièvement l'existence d'après un article d'Alphonse Leveaux lui-même, paru dans le Bulletin de notre Société<sup>(17)</sup>.

Né à Malincourt dans le Nord en 1746, au diocèse de Cambrai, Dom Joseph Martin Leveaux fit dès l'âge de dix neuf ans sa profession religieuse dans la Congrégation bénédictine de Saint-Maur à l'abbaye de Jumièges. Quelques années plus tard on le retrouve enseignant à la maison mère de Saint-Germain-des-Prés à Paris.

Chassé de France par la Révolution, Dom Leveaux s'expatrie et se retire en Angleterre où il réside plus de vingt ans, à Acton-Brunell, puis à Downside près de Bath. D'après son petit-neveu, le bénédictin y rédigea de nombreux écrits (d'Histoire, de théologie) dont rien n'a été conservé, tout ayant dû brûler à la suite d'un accident.

Antibonapartiste, Dom Leveaux ne rentre en France qu'après 1815<sup>(18)</sup>.

Peu de temps après son retour sur le continent, il professe à Senlis, à l'Institution des Enfants de Saint-Louis<sup>(19)</sup>, puis en 1820, à soixante quatorze ans se retire à Compiègne où il prend "une douce retraite" comme chapelain de Notre-Dame de Bon Secours, succédant à l'abbé Lalondrelle<sup>(20)</sup> ; n'était-ce la neuvaine annuelle qui attirait beaucoup de monde, cette charge laissait au nouveau titulaire de vastes loisirs, tout en lui assurant de confortables conditions d'existence.

Très rigoriste au plan religieux, le savant bénédictin n'en dédaignait pas pour autant les plaisirs de la mondanité : causeur aimable, il était reçu dans les salons de la bonne société compiégnnoise, chez les Cayrol, Béthune et autres familles de la noblesse et de la grande bourgeoisie, où il se fit de nombreux amis.

Il fréquentait aussi quelques bénédictins de sa congrégation, en particulier Dom de Village.

Apprécié et estimé de tous, le chapelain devait mourir à Compiègne le 3 juin 1828 à quatre-vingt-deux ans.

Le jeune Alphonse entre ses dix et ses dix-huit ans se rendit à

(17) *Bulletin de la S.H.C.*, t.VII, 1888, p.201-204.

(18) La loi du décembre 1814 rendait leurs biens aux émigrés, ainsi que les rentes constituées.

(19) Fondée par Louis XVIII en 1816 pour l'éducation des orphelins victimes de la Révolution, pris en charge par la Couronne.

(20) Jean-Baptiste Lalondrelle (1743-1820), frère ou parent du principal du Collège de Compiègne, Claude Lalondrelle (1744-1807).

Compiègne avec ou sans ses parents, pour des visites ou des séjours dont je ne sais la fréquence ni la durée ; l'enfant puis l'adolescent ne peut manquer d'être intéressé, séduit, peut-être même fasciné par cet oncle courtois et raffiné, pétri de souvenirs qu'il narrait volontiers, et bien considéré de ses concitoyens.

Modèle, figure tutélaire, ce séduisant vieillard dut influencer en profondeur son petit-neveu, imprimer sa marque sur la destinée future et la personnalité du jeune homme.

C'est ainsi que, dans les derniers mois de l'année 1852, Alphonse Leveaux, âgé de quarante deux ans, quitte Paris avec sa famille pour s'installer définitivement à Compiègne. Sans doute, dès son arrivée résident-ils au n°13 de la rue Hurtebise, dans cette vaste demeure d'apparence classique dont il est devenu propriétaire, actuellement habitée par madame Philippe Mariau.

#### L'ACTION DE LEVEAUX AU CONSEIL MUNICIPAL

Au seul énoncé de son nom, les portes s'ouvrirent au nouvel arrivant, en souvenir de son grand-oncle, chapelain de bonne mémoire. Aussi est-ce tout naturellement qu'Alphonse Leveaux est sollicité, ou se propose de lui-même pour faire partie de la nouvelle municipalité qui remplace le 20 juin 1853 celle, démissionnaire, conduite par Deverson. Un décret impérial impose le nouveau maire, Jean-Louis Arachequesne, lequel le 17 juillet se choisit deux adjoints, Dupuis Lecomte et Alphonse Leveaux <sup>(21)</sup>.

Ainsi introduit à peine un an après son arrivée au cœur de la vie communale, l'ami de Labiche ne cessera d'y faire oeuvre utile jusqu'à la fin de son existence.

Le 26 juillet sont précisés le rôle et la fonction des deux adjoints : Leveaux n'aura que voix consultative, alors qu'à Dupuis Lecomte échoit la voix délibérative. Mais deux ans plus tard, Leveaux l'obtiendra : il a eu le temps de se faire connaître et apprécier de ses collègues.

Sur le registre municipal son nom est ainsi consigné : "Leveaux, 45 ans, propriétaire". Sur la liste des élus d'août 1855, il n'occupe que la dix-neuvième place sur vingt trois ; il a recueilli 671 voix.

Quel fut exactement l'apport personnel de Leveaux au sein de l'assemblée communale en tant qu'adjoint, il est difficile de le préciser ; en revanche nous connaissons bien l'action qu'il mena comme maire délégué ou maire par interim, de juin 1875 à octobre 1876, consignée scrupuleusement sur le petit cahier manuscrit qui m'est miraculeusement parvenu en 1967, et que nous étudierons plus loin en détail.

(21) Leveaux remplace Mokly démissionnaire.

En tout cas l'amélioration de Compiègne tenait à cœur au nouvel arrivant ; en effet dès juin 1854, l'adjoint présente un plan d'embellissement de la ville, à l'image de celui qu'avait formé le "Rêveur" du *Progrès de l'Oise* en 1838, imaginant le Compiègne de l'an 2238<sup>(23)</sup>.

Le plan de Leveaux comportait un certains nombre de mesures qui toutes ou presque furent réalisées à plus ou moins brève échéance, et transformèrent profondément le visage de la ville : élargissement de rues, percement de nouvelles voies, distribution d'eau dans les maisons, restauration de l'Hôtel de Ville et ouverture au devant d'une place carrée, construction d'une halle couverte, plantation d'arbres Place Saint-Jacques, nivellement de la rue du Pont-Neuf (bas de la rue Solférino), percement d'une rue reliant l'Hôtel de Ville à la rue de Pierrefonds.

Toutes ces idées rassemblées et proposées par Leveaux ne venaient sans doute pas toutes de son propre fond : elles étaient "dans l'air du temps" et pour le plupart s'imposaient d'elles-mêmes ; mais Leveaux eut le mérite d'en faire la synthèse et de la soutenir devant les édiles : pour certaines de ces mesures l'application sera immédiate, pour d'autres il faudra attendre, mais toutes seront réalisées, et c'est ce plan qui a procuré à Compiègne sa nouvelle configuration et lui a donné l'aspect que dans une large mesure nous connaissons encore aujourd'hui.

L'année même où Leveaux présentait son projet, était percée la rue Magenta, et des travaux effectués sur l'Hôtel de Ville<sup>(24)</sup>. Trois ans plus tard, en 1857, la municipalité commençait d'acquérir des maisons, proches de l'édifice communal, en vue de les démolir pour agrandir la Place de l' Hôtel de Ville. Dix ans encore et la distribution d'eau aux particuliers était effective, mais il faudra attendre beaucoup plus longtemps la restauration et l'extension de l' Hôtel de ville (1874-1880), et la construction de la halle (1886) sur l'ancienne Cour le Roi.

Il fallait que le vieux Compiègne, étroit, insalubre et malodorant se "modernisât" comme nous dirions aujourd'hui.

En fait Leveaux s'était installé à Compiègne peu après la date charnière de 1847, année qui avait vu à la fois l'éclairage au gaz dans les rues et surtout l'arrivée du chemin de fer. L'élan décisif avait été donné par la création du "train du plaisir"<sup>(25)</sup> qui depuis 1850 déversait chaque dimanche la foules des Parisiens. Le Second Empire avait mis Compiègne à la mode.

Comme adjoint, Leveaux participe de près à la vie municipale. Il

(23) Cf. Jean MERMET, *Leçons d'hier. Chroniques du pays d'Oise*, 1929, p. 90-91.

(24) Reconstruction des fenêtres et des lucarnes, déplacement de la porte d'entrée au milieu de la façade ; elle sera du reste rétablie ultérieurement à sa place d'origine.

(25) Voir le chapitre d'Elie FRUIT sur la croissance de la ville au XIX<sup>e</sup> s. dans *l'Histoire de Compiègne*, 1988.

assiste d'abord Jean-Louis Arachequesne, maire jusqu'en 1863, date où il démissionne pour cause de paralysie, remplacé par Maître Eugène Floquet, maire jusqu'à sa mort en 1872.

Jean-Louis Aubrelisque nommé le 2 février 1872 se démet le 17 juin 1875 pour raison de santé : Leveaux assure alors l'interim comme maire délégué par arrêté préfectoral du 18 juin, ceci jusqu'au rétablissement d'Aubrelisque le 8 octobre 1876. Leveaux donnera alors sa démission à la fois de maire délégué et de premier adjoint ; mais il continuera de siéger au Conseil et de le faire profiter de son expérience.

Dans le petit cahier manuscrit de la Bibliothèque, Leveaux a consigné pêle-mêle décisions du Conseil, correspondance adressée ou reçue, ses propres discours ou interventions, des extraits de presse etc... Voici les principaux éléments de ce journal de bord :

Le 8 août, le maire délégué note le passage à Compiègne du Congrès international des sciences géographiques : quatre vingt quatre savants français et étrangers sont accueillis à l'Hôtel de Ville en présence des membres les plus éminents de la Société Historique : le Président Méresse, Albert de Roucy (modèle de Poitrinas dans *La Grammaire*), Jules du Lac, Alexandre Sorel. Après un lunch dans les salons municipaux, les congressistes se rendent au château pour visiter le musée Khmer ou cambodgien, un temps hébergé dans le pavillon au-dessus de la Porte Chapelle.

Le Conseil vote un budget pour l'agrandissement du Collège : reconstruction d'une partie des anciens bâtiments et élévation d'une nouvelle construction.

Leveaux note les travaux de restauration sur l'Hôtel de Ville par Laffolye. Mais le maire délégué doit intervenir auprès du Préfet et protester vigoureusement contre une mesure qui vient de rayer l'église Saint-Jacques de la liste des monuments historiques à la suite du violent rapport d'un inspecteur général critiquant les travaux de couverture de l'église, approuvés pourtant par l'autorité préfectorale. Leveaux propose de modifier ou même de refaire entièrement le travail selon les instructions de la commission des Monuments Historiques.

Leveaux recopie ses discours de distribution des prix, au Collège, à l'Ecole des Frères, mais surtout aux élèves des cours communaux, dont apparemment il est très fier : institués en 1835, ce sont des cours du soir destinés aux enfants, où sont enseignés la géométrie pratique, le dessin, la musique et la gymnastique. Existente aussi des cours d'adultes, de fondation plus récente.

Grâce à la municipalité Leveaux, l'une des trois salles de la Bibliothèque municipale au second étage de la mairie est réaménagée ; "elle était en partie occupée par des portraits de souverains que les changements de gouvernement un peu trop fréquents dans notre pays

avaient fait transporter de la salle du Conseil à l'étage au-dessus. Ces malheureux portraits ont encore monté d'un étage et ont été placés au grenier". La salle ainsi libérée peut être dotée d'une grande table de chêne et de rayonnages pour la somme de 600 Frs. La bibliothèque comprenait alors 12 000 volumes (180 000 aujourd'hui).

Une nouvelle salle est également ouverte au Musée Vivenel, qui est équipé de belles vitrines en chêne : cette pièce est mise en communication avec la "grande salle des vases étrusques et des tableaux par un escalier de huit marches avec une belle rampe en fer forgé qui a été faite à Compiègne". Rappelons qu'à cette époque le musée se trouvait à l'Hôtel de ville au fond de la cour intérieure.

Le maire écrit de nombreuses lettres à différents ministres, la décentralisation n'existait pas et l'on avait besoin de l'accord ministériel pour des mesures aussi importantes que l'obtention de passages piétons entre le faubourg Hurtebise et les avenues par exemple.

Leveaux se démène pour que le prochain Concours régional d'agriculture se déroule à Compiègne en 1877, et pour cela écrit au ministre de l'agriculture et du commerce : l'un de ses principaux arguments est que M. de Tocqueville a été pendant plus de vingt ans président de la Société d'agriculture de l'arrondissement de Compiègne. Le maire par interim obtiendra d'ailleurs satisfaction sur ce point.

Fin avril 1876, un différend l'oppose à la Société des compositeurs de musique (la SACEM de l'époque) qui prétend percevoir 5 % de la recette brute du bal de bienfaisance qui s'est déroulé avec grande magnificence dans la galerie Renaissance du Musée Vivenel, sous prétexte qu'on y a joué quelques airs de son répertoire.

Le 15 mai, Leveaux donne au Conseil communication du testament de Pierre Sauvage disparu le 28 avril 1876, qui laisse les deux tiers de sa fortune à la ville et aux hospices de Compiègne. Ce dessinateur qui fut employé de Vivenel, participa à la restauration de nombreux monuments sous la direction de Viollet-le-Duc et se fit construire un hôtel particulier avenue Thiers. Il laissa également à la ville son mobilier et sa bibliothèque.

Ce petit cahier renferme encore d'autres détails intéressants que je ne détaillerai pas.

En fin de volume on trouve quelques pages utiles et assez savoureuses sur l'histoire de l'éclairage public à Compiègne, où apparaissent le "petit éclairage" et les "caprices de la lune".

Le 8 octobre 1876, Leveaux donne sa démission à la fois de maire et d'adjoint mais continuera à siéger au Conseil. Aubrelieque rétabli reprend sa place de premier magistrat.

Voici la conclusion de Leveaux sur ces mois écoulés : "du reste je

n'ai pas à me plaindre du séjour que j'ai fait à la mairie de Compiègne et rien de véritablement désagréable ne m'est survenu. Pourtant je puis dire de cette honorable fonction ce que Petit-Senn<sup>(26)</sup> le spirituel penseur genevois a dit de la viè du monde : "la retraite m'épargne plus d'ennui que la mairie ne m'a donné de plaisir". Ce sont là paroles d'un sage.

En dix-sept mois, Leveaux a bien oeuvré pour sa cité d'adoption et le qualificatif de maire de Compiègne lui restera : à sa mort c'est sous ce nom que le désigneront les journalistes locaux. Ceci dit, Leveaux n'aurait-il pas sa place sur les murs de la salle du Conseil dans la liste des maires de Compiègne ?

### L'ACTION CULTURELLE

L'action de Leveaux ne se borne pas à cette administration communale au plus haut niveau : c'est dans le domaine culturel qu'il exerce le plus volontier son activité.

Dès 1852 il devient conservateur du Musée Vivenel, du vivant même de son fondateur. Quelle fut l'action de Leveaux au sein du musée, je ne sais pas ; il faudrait consulter les archives si elles subsistent. En tout cas Leveaux rédigea en 1870 une brève notice bibliographique sur Vivenel, reprise dans le catalogue des collections de musée dit catalogue Blu paru vers 1900 ; Leveaux est également l'auteur des notices sur les sculptures, et figure par ailleurs sur la liste des bienfaiteurs du musée.

Nous retrouvons le Musée Vivenel sous forme plaisante dans la correspondance de Labiche à son ami Leveaux : c'est au cours d'une cure à Vittel en 1875 : le célèbre vaudevelliste absorbe une quantité d'eau incroyable, et le médecin lui a fait voir au microscope "les cristaux qui sortent de ton ami. C'est magnifique ! je pisse des objets d'art ! En veux-tu, pour ton musée de Compiègne ?"<sup>(27)</sup>. Rappelons plus sérieusement, que Leveaux fit aménager une nouvelle salle pendant son interim de maire. Il garda sa fonction de conservateur jusqu'à sa mort.

A n'en pas douter, Leveaux fut l'un des membres fondateurs de notre Société, en août 1868 ; du reste une réunion préalable se tint dans le cabinet du maire, et il était alors adjoint. En tout cas dès novembre, Leveaux fait partie d'une commission analysant et faisant éventuellement un compte rendu des ouvrages offerts à la Société, et fin 1871 il est membre d'une commission d'enquête sur les événements survenus dans l'arrondissement au cours de la guerre 1870<sup>(28)</sup>.

En 1873 il participe activement à la vie de notre Société, comme

(26) John Petit-Senn, 1790-1870.

(27) HAYMANN, *op. cit.*, p. 241.

(28) Cf. FR. CALLAIS, *Une société érudite au XIX<sup>e</sup> siècle : les origines et les débuts de la Société Historique de Compiègne, 1836-1878*, dans *Bulletin de la S.H.C.*, t. 26, 1979, p. 150.

vice-Président, et comme auteur de deux communications : la première, du 16 janvier, porte sur le Compiégnois Mague de Saint-Aubin<sup>(29)</sup>, comédien et auteur dramatique prolifique mais de seconde zone de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, étrange personnage au demeurant, qui avait piqué sa curiosité d'homme de théâtre.

Le 19 juin, le vice-président évoque devant la Société Historique "Compiègne il y a vingt ans et Compiègne aujourd'hui", exposé dont Arthur de Marsy rend compte en ces termes : "M. Leveaux présente le tableau des transformations arrêtées dans notre ville depuis 1851 et signale les améliorations projetées et réalisées, et celles qui, moins heureuses, attendent encore leur exécution. Dans quelques lignes d'introduction écrites avec l'esprit et la finesse qui distinguent toujours les travaux de notre collègue, M. Leveaux rappelle les souvenirs d'un voyage de Paris à Compiègne en 1825<sup>(30)</sup>". (Leveaux avait alors quinze ans et rendait visite à son oncle le chapelain de Notre-Dame de bon Secours).

Deux ans plus tard, le 15 juillet 1875, Leveaux, maire délégué depuis un mois, présente à notre Société un objet du Musée Vivenel, le moulage d'un groupe antique représentant deux enfants qui se disputent un oiseau. La sculpture a été détruite dans l'incendie de l'Hôtel de Ville de Vienne (Isère ?), et la reproduction en a été offerte au Musée par le capitaine Delorme<sup>(31)</sup>.

Le 19 janvier 1882, Leveaux communique une note d'un professeur du Collège, M. Bigot, sur le concile de 757.

Enfin, bien plus tard, à la fin de sa vie et après la mort de Labiche, Leveaux publie dans notre *Bulletin* l'article sur son grand-oncle Dom Leveaux.

S'il ne s'est pas vraiment investi dans le vie de notre Société (il était plus littéraire qu'historien), Leveaux fut apprécié des autres sociétaires, tels Marsy ou Sorel qui vantent la finesse de son style et son caractère affable<sup>(32)</sup>.

Il fut aussi administrateur du Collège, sa présence est attestée en 1875-1876 (il est vrai que c'est l'année de son interim). Est-ce à ce titre, ou plus probablement en raison de ses travaux littéraires qu'il fut promu officier de l'Instruction Publique (second grade des palmes académiques) pour services rendus à la dite Instruction Publique<sup>(33)</sup>, je ne saurais le dire.

(29) Dans *Bulletin* t. 2, 1875, p. 71 et sq. et impr. chez Valliez à Compiègne en 1876.

(30) Dans *Bulletin* t. 2, 1875, p. 307.

(31) *Bulletin de la S.H.C.*, t.4, 1878, p.20.

(32) *Bulletin de la S.H.C.*, t.3, 1876, p.13.

(33) Comme il est mentionné sur son acte de décès.

Leveaux ne dédaignait pas non plus d'exercer ses talents dans le domaine des bibliothèques, ainsi qu'il le narre dans son livre *Le théâtre de la Cour de Compiègne* : il raconte comment il aidait à l'occasion son ami bibliothécaire du Palais : "dans la saison avancée où avait lieu les séjours de la Cour, les jours de pluie étaient fréquents et ces jours-là on venait beaucoup à la bibliothèque du palais... Elle est très richement installée et compte environ 24 000 volumes. Elle avait alors pour bibliothécaire un érudit des plus aimables, M. Pellassy de Lousle. On empruntait des livres, c'étaient des romans, des pièces de théâtre, une ressource quand il faisait mauvais temps. De plus le matin vers dix heures, un certain nombre d'invités y venaient lire les journaux et causer jusqu'à l'heure du déjeuner. J'ai remplacé quelquefois pour plusieurs jours mon excellent ami Pellassy de Lousle, que la goutte retenait dans son appartement. Je prêtais des livres et les inscrivais en demandant à l'emprunteur son nom que je laissais en blanc quand un prince russe ou un baron allemand m'en donnait un d'une orthographe impossible".<sup>(34)</sup>

Leveaux dut également fréquenter la Bibliothèque municipale et y a fait quelques dons.

### L'ACTION SOCIALE

Le souci de son prochain et le plus démuné ne laissait pas Leveaux indifférent : il siégea de longues années à la commission des Hospices alors installés dans notre Hôpital général actuel.

Il y siégea jusqu'à sa mort, alors qu'il avait résilié toutes ses autres fonctions excepté celle de conservateur du Musée<sup>(35)</sup>.

### LEVEAUX HOMME DE LETTRES

Homme de Lettres ou seulement homme de plume on peut en discuter ; il l'avait en tout cas facile et agréable, dans un style coulant et châtié.

Sa première publication date de 1854, peu après son installation dans notre ville : *Italie et Sicile. Journal d'un touriste*, paru chez Jules Dagneau à Paris, évoque le voyage de sa jeunesse en compagnie de Labiche, Delestrée et Edouard Jolly.

Dix ans plus tard ce sont les *Lectures de l'oncle Robert, avec notes et commentaires* paru sous son pseudonyme d'Alphonse Jolly. Qui est cet oncle Robert ? D'après le texte, il s'agirait de l'oncle d'un de ses amis qui aurait légué en héritage à son neveu sa bibliothèque de 3 000 volumes "d'un choix excellent" ainsi qu'un manuscrit intitulé *mes*

(34) *Le Théâtre de la cour à Compiègne*, p. 189.

(35) Voir *Le Progrès de l'Oise*, février 1893, qui annonce la mort de Leveaux.

*lectures*, recueil de citations d'auteurs français anciens et modernes. Leveaux, dit Jolly, demande à son ami la permission d'emporter chez lui ce manuscrit, et c'est ce texte qu'il publie en y ajoutant ses propres réflexions et commentaires. Il s'agit d'une aimable promenade parmi des auteurs célèbres et inconnus ou seulement admirés de son temps, sans souci d'ordre logique ou chronologique. Si l'on applique à Leveaux l'adage que lui-même affecte à l'oncle Robert, "dis-moi qui tu lis, je te dirai qui tu es", ce livre est l'un des plus révélateurs sur la personne de Leveaux, ses goûts, ses opinions et son caractère.

Il se montre en maints endroits fin critique littéraire, toujours mesuré dans ses jugements et le plus souvent bienveillant. Son admiration inconditionnelle va d'abord aux grands classiques, et tout spécialement à La Fontaine et Molière. Voltaire (excepté l'écrivain de théâtre), Montaigne, Joseph de Maistre ont sa faveur, mais il apprécie peu George Sand, Jean-Jacques Rousseau, Flaubert ou Hugo. L'auteur donne de larges extraits de Jules Noriac, H. de Laténa, Delondre ou Madame Ancelot qui n'ont pas à ma connaissance laissé un nom à la postérité. En tout quatre vingt six auteurs répertoriés à l'index, du reste dépourvu de renvoi de pages, ce qui ne facilite pas la consultation.

On peut souligner la modération de Leveaux en politique (il aime peu les idées socialistes et humanitaires de George Sand ou utopiques de Rousseau), et son goût de la liberté. Dans le domaine religieux, il n'admet pas qu'on cherche à expliquer ce qui, par essence, est inexplicable, ou les miracles par des causes naturelles comme le tente Renan.

Les moralistes français ont sa prédilection, La Rochefoucault, La Bruyère, Vauvenargues, Saint-Simon : il convient à son scepticisme, relatif d'ailleurs car contredit par un vibrant éloge de l'enthousiasme défini en ces termes : "c'est la jeunesse, l'amour, la poésie, la gloire, le talent, le génie, presque tout ce qu'il y a de beau et de bon dans la vie"<sup>(36)</sup>. Son amour de la gaieté, son admiration pour "la force de volonté dans le bien" propre à un Benjamin Franklin compensent ce que pourrait avoir de pessimiste sa philosophie.

Bref Leveaux apparaît dans ce livre comme un homme cultivé, équilibré et sensible, aux goûts et opinions pleins de modération et de sagesse, un honnête homme en somme, et de bonne compagnie.

Trois ans après les lectures de l'oncle Robert il fait imprimer à Compiègne par Ferdinand Valliez, un petit ouvrage de cent seize pages intitulé "*Six mois du Monde illustré*" où il passe en revue les six premiers mois de l'année 1861 de cette publication, prétexte pour commenter nombre d'événements petits et grands, d'ordre plus proprement littéraire

---

(36) *Op. cit.* p.80.

ou musical : ce mince ouvrage permet d'ajouter quelques touches au portrait ou à la bibliographie de notre personnage ; de mieux connaître ses préférences en musique et en matière d'opéra ; au fil de notre lecture nous apprenons qu'il fit un voyage en Algérie, ou, qu'élève brillant il passa le Concours général, mais plutôt que de rédiger la composition prescrite sur un sujet d'histoire du Moyen-Age, il préféra passer le temps de l'épreuve à faire des vers...

L'année suivante en 1870, Leveaux publie chez Plon sous son vrai nom un livre intitulé *Etude sur les Essais de Montaigne*. Je n'ai pu malheureusement consulter le volume égaré à la bibliothèque de Compiègne en raison d'un cote erronée : ce copieux ouvrage montre tout l'intérêt qu'il portait à l'auteur des *Essais* : "il est peu de lectures plus instructives, plus fécondes, plus substantielles" note-t-il dans les *Lectures de l'oncle Robert*, "ce livre apprend l'art de vivre ; on s'y voit soi-même".

En 1873 Leveaux consacre au fabuliste une mince plaquette de soixante-dix pages : *De la poésie dans les fables de La Fontaine*, édité chez Plon : à partir de larges extraits, il tente de mettre en lumière le génie du poète qui à son avis surpasse le moraliste et le conteur. Il ira jusqu'à soutenir que La Fontaine est le premier poète français, à l'exception peut-être de Racine, qu'il devance en tout cas Boileau, Corneille, Musset, Lamartine, et à plus forte raison Victor Hugo.

Dix ans plus tard Molière inspirera à Leveaux une plaquette de cent quarante-quatre pages, *L'enseignement moral dans les comédies de Molière*, imprimée à Compiègne par Mennequier, en 1883 : à partir de citations, l'auteur souligne brièvement la vérité de l'observation psychologique des personnages ou relève, derrière le comique, la discrète leçon de morale. En 1882, Leveaux avait publié un texte intitulé *Les premières de Molière*, cité par A. de Marsy<sup>(37)</sup>, que ne n'ai trouvé nulle part.

Revenons un peu en arrière et reprenons le fil des publications : après avoir fait imprimer son étude sur Mague de Saint-Aubin en 1876 par Valliez, Leveaux fait paraître en 1878 sous le nom de Jolly une curieuse plaquette de sept pages intitulée : *Les Vingt sept, février 1878*. C'est une pochade dont les vers assez libres intègrent de façon assez désinvolte les noms des vingt-sept conseillers municipaux, y compris le sien. C'est une amusette, qui l'a distrait un moment, peut-être au cours d'une séance plus rébarbative que les autres, plaquette qu'il a distribuée à ses collègues pour les faire sourire un instant.

En 1881, paraît "*Histoire de quatre pièces*" (celles qu'il a écrites avec Labiche), fascicule sur lequel je n'ai pu mettre la main.

(37) P.V.S.H.C. t. 2, pp.15-16.

Plus important est le travail entrepris la même année sur le théâtre à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle : *Nos théâtres de 1800 à 1880*, paru chez Tresse et Stock en 1886. Leveaux y travaille entre 1881 et 1886 ; il y fait le tableau de tous les genres de théâtre depuis le début du siècle à Paris : la tragédie, le drame, la comédie, l'opéra français, l'opéra italien, l'opéra-comique, le vaudeville, les ballets, l'opérette, la féerie, les revues, la parodie, la pantomime.

Dans le même temps il entreprend son livre sur *Le théâtre de la Cour à Compiègne pendant le règne de Napoléon III (1852-1869)* qui paraîtra en 1885 chez le même éditeur.

Ce volume recense utilement les quarante neuf pièces qui furent jouées au théâtre du palais pendant les séjours impériaux : il en reproduit le programme, y ajoute un bref commentaire et quelques anecdotes ainsi que la liste des principales personnalités ayant assisté au spectacle. Nous le savons, Leveaux fréquentait le palais : ses notations de première main ou de source directe restituent une atmosphère, donne de minimes mais parfois précieux détails sur la vie de cour et les fameuses Séries. Son jugement sur les hôtes est généralement bienveillant mais peut être sévère à l'occasion, tel celui sur Viollet-le-Duc par exemple, qu'il n'apprécie guère.

Les écrits de Leveaux parus après la mort de Labiche, les cinq dernières années de sa vie, sont consacrés exclusivement au souvenir de son ami, façon pour lui de lui rendre hommage et de se consoler de sa perte : en 1888 il fait imprimer chez Mennezier *La Grammaire, notes pour servir à l'histoire d'une pièce* que j'ai détaillée plus haut, et l'année suivante : *Eugène Labiche et l'Académie*, mince plaquette de treize pages où après une introduction bien sentie sur tout ce qu'il doit à son ami, il donne quelques extraits des lettres que Labiche lui a envoyées au moment de l'élection à l'Académie avec la corvée des visites obligées et la polémique journalistique à propos de sa candidature.

Dans sa biographie, Haymann mentionne un recueil manuscrit intitulé *Lettres et souvenirs d'Eugène Labiche* de 1891<sup>(38)</sup> : Leveaux n'eut sans doute pas le temps de publier ce livre regroupant l'essentiel de leur correspondance avant sa mort survenue à Compiègne le 10 février 1893 dans sa demeure de la rue Hurtebise.

L'acte de décès conservé aux Archives de la Ville nous donne l'heure de la mort, neuf heures du matin, et le nom des deux amis qui ont fait la déclaration à la mairie : Lous Barbillion, ancien avoué, et le docteur Jules Lesguillons<sup>(39)</sup>, ni parents ni voisins du défunt.

(38) *Op. cit.*, p. 31.

(39) Agés respectivement de 63 ans et 51 ans.

Alphonse mourut donc seul chez lui à quatre vingt deux ans. Il était veuf, apparemment sans enfant vivant. Il fut probablement enterré au cimetière Clamart puisque le cimetière du Nord ne conserve pas sa sépulture. Les obsèques religieuses ont dû être célébrées à Saint-Jacques sa paroisse, en présence de ceux qui l'avaient aimé et apprécié ; les journaux locaux annoncèrent la disparition d'un ancien maire de Compiègne ; Leveaux avait vécu quarante ans dans notre ville, y avait imprimé sa marque.

Sa patrie d'adoption a été jusqu'à aujourd'hui bien ingrate à son égard : ni rue, ni plaque, ni inscription sur la liste des maires ne vient rappeler son souvenir. Se pourrait-il qu'un jour cet oubli soit réparé et qu'on donne son nom à une rue, une place, ou pourquoi pas à un établissement scolaire.

L'intérêt que nous pouvons porter à Alphonse Leveaux ne se borne pas à ce que lui doit Compiègne : son amitié privilégiée avec Labiche, sa collaboration avec lui sous le nom de Jolly, mais aussi son œuvre de critique littéraire et de chroniqueur du théâtre de son temps en font un personnage non de premier plan certes mais non dénué d'importance, en tout cas très représentatif de son époque.

Quant à sa personnalité, d'après ses écrits, d'après les témoignages épars, elle peut être aisément cernée : l'homme était sans aspérités, bon et affable, complaisant et actif. Très agréable causeur et d'un commerce facile, il ne dédaignait pas les plaisirs mondains ; il goûtait les joies de la musique, du théâtre et de l'opéra, sans oublier celles de la nature. Esthète raffiné il prisait la poésie, la littérature et les œuvres d'art, qu'il savait juger d'un esprit subtil, gardant en toutes choses la modération et le bon goût. Bref, c'était un honnête homme cultivé et de bonne compagnie qui fit le bien autour de lui et laissa sa marque dans sa ville d'adoption, ou mieux sa ville de prédilection. Compiègne se doit de lui marquer sa reconnaissance et de sauver son nom de l'oubli.

23 Avril 1810

1810

1376

ÉTAT CIVIL PRÉFECTURE DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE



Il est dû pour le présent content,

Savoir:

Timbre	.....	1 25
Droit d'expédition	.....	75
TOTAL	.....	2 00

Ville de Paris.

EXTRAIT du Registre des Actes de naissance

de la commune du cinquième arrondissement de la ville de Paris l'année 1810.

Nota. La législation contre les faux, en sus des frais ci-dessus.

Leveaux

7° 498



En l'an mil huit cent dix le vingt trois avril  
 nous soussignés Maire de Paris, et  
 officier de l'état civil du cinquième  
 arrondissement de Paris, du couplem M<sup>r</sup> Pierre  
 François Leveaux M<sup>r</sup>, Epicier dont rue  
 du Caire n° 3 Division de bonne nouvelle,  
 lequel nous a présenté un enfant du  
 sexe masculin né la veille à une  
 heure du matin, d'un déclarant et de  
 Marie Sophie Patureau, son épouse  
 et auquel il a donné le prénom  
 de Louis Alphonse, en présence des Sieurs  
 Jean Guillaume Bourgain, âgé de soixante  
 deux ans, chandelier dont rue Philippes n° 42  
 et de Georges Laveaux, âgé de quarante deux  
 ans M<sup>r</sup> Epicier dont rue St Martin n° 271  
 Lequel le père est témoin signé après lecture  
 faite. Signés Leveaux, Bourgain, Laveaux.  
 et Paris.

scellés par la Commission  
 Loi du 12 Février 1817  
 M. de la Commission

11/177  
 Décès  
 Leveaux  
 Louis Alphonse

L'an mil huit cent quatre-vingt-seize le dix  
 deuxième jour de novembre. Pour et avant nous :  
 Alphonse Louis Cholet, Directeur, Maire et officier de  
 l'état civil de la ville de Compiègne, chevalier de la  
 Légion d'Honneur, sont comparus à l'hôtel de ville :  
 M. Paul-Léon Louis Cholet, âgé de soixante-trois ans, ancien  
 avocat, propriétaire, et ancien juge suppléant en  
 première instance, docteur en médecine, tous deux  
 domiciliés à Compiègne, ses parents et voisins de  
 défunt, en sa qualité de successeur, lesquels nous ont déclaré  
 que : Leveaux Louis Alphonse, âgé de quatre-vingt  
 deux ans, propriétaire, administrateur des Hospices,  
 et Conservateur de la Bibliothèque municipale de la ville  
 de Compiègne, officier de l'Instruction publique  
 domicilié à Compiègne, né à Paris le vingt-cinq  
 ième jour de mai mil huit cent dix-neuf de M. Alphonse Victor  
 fils des défunts Leveaux Pierre et Pastureau  
 Marie Joseph, son grand-père, est décédé en son domicile  
 rue d'Antoine numéro trente, aujourdhui à six heures  
 moins dix minutes, ainsi qu'il sera dit en son acte de  
 décès. Il est légitime comparant signé avec nous après  
 lecture faite du présent acte.



Cholet  
 Leveaux

## SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

## OEUVRES D'ALPHONSE LEVEAUX, DIT JOLLY

**Imprimés :**

- *De la poésie dans les fables de La Fontaine*, Paris, 1873.
- *Dom Leveaux, chapelain de Notre-Dame de Bon Secours, 1746-1828*, dans *Bulletin de la Société Historique de Compiègne*, t. VII, 1888, p. 201-204.
- *L'enseignement moral dans les comédies de Molière*, Compiègne, 1883.
- *Etude sur les Essais de Montaigne*, Paris, 1870.
- *Eugène Labiche et l'Académie*, Compiègne, 1888 et 1889.
- *La Grammaire. Notes pour servir à l'histoire d'une pièce*, Compiègne, 1888.
- *Histoire de quatre pièces*, Compiègne, 1881.
- *Italie et Sicile. Journal d'un touriste*, Paris, 1854.
- *Les lectures de l'oncle Robert, avec notes et commentaires*, Paris, 1868 (sous le nom de Jolly).
- *Mague de Saint-Aubin, notice biographique*, Compiègne, 1876. Paru également dans le *Bulletin de la SHC*, t. II, 1875, p. 71 et sq.
- *Nos théâtres de 1800 à 1880*, Paris, 1881-1886.
- *Les Premières de Molière*, Compiègne, 1882.
- *Six mois du "Monde illustré" (1861)*, Compiègne 1869. (paru sous le nom d'A. Jolly).
- *Le Théâtre de la Cour à Compiègne pendant le règne de Napoléon III*, Paris, 1882-1885.
- *Les Vingt sept. Février 1878*, Compiègne, 1878. (sous le nom d'A. Jolly).
- Notice biographique sur Antoine Vivenel et notices sur les sculptures du Musée dans : Blu (J.), *Catalogue des peintures, dessins, sculptures du Musée Vivenel*, Compiègne, v. 1900.

**Manuscrit :**

- *La Mairie de Compiègne depuis le mois de mai 1875 jusqu'à la fin d'octobre 1876*. Autographe, Bibl. municipale, Compiègne.

**Bibliographie :**

- HAYMANN (Emmanuel), *Labiche ou l'esprit du Second Empire*, Paris, 1988.
- LABICHE (Eugène), *Oeuvres complètes*, Paris, 1968, 8 vol. Notices sur les collaborateurs par Gilbert SIGAUX.
- SOUPAULT (Philippe), *Eugène Labiche, sa vie, son œuvre*, Paris, 1964.
- MERMET (Jacques), *Leçons d'hier. Chroniques du pays d'Oise*, Compiègne, 1929, p. 87 et sq.

**NOUS DONNONS ICI EN ANNEXE LE TEXTE RÉDIGÉ PAR PIERRE DEHARVENG SUR LEVEAUX AINSI QUE LA LISTE QU'IL AVAIT ÉTABLIE DES PIÈCES JOUÉES À LA COUR.**

La personnalité d'Alphonse Leveaux peut nous intéresser à plus d'un titre.

D'abord, il a joué un rôle important dans le vie compiégnnoise, car il a été maire intérimaire de mai 1875 à octobre 1876. Il était le premier adjoint de M. Aubrelisque qui démissionna pour raisons de santé. Le 8 octobre 1876, Alphonse Leveaux démissionna à son tour et M. Aubrelisque reprit sa place. Le caractère provisoire de cette magistrature explique sans doute que le nom de Leveaux ne figure pas sur la plaque de marbre de la salle du Conseil municipal. Monsieur Leveaux a laissé un journal manuscrit dans lequel il a consigné les décisions du Conseil municipal et les principaux événements survenus à Compiègne. Ce manuscrit eut une destinée singulière, car il fut retrouvé à Nemours par un M. Petit, dans la boutique d'un brocanteur. M. Petit en fit don à la bibliothèque de Compiègne en 1967. La présentation, l'écriture témoignent du soin apporté par M. Leveaux à tout ce qu'il entreprenait.

Son activité au service de la ville ne se bornait pas à la gestion des affaires communales. Il aimait les œuvres d'art et fut conservateur du Musée Vivenel. Nous lui devons une notice biographique de Vivenel dans le catalogue de Blu. Il rédigea également dans ce catalogue la partie qui est consacrée à la sculpture.

Il avait la plume facile et on peut le considérer comme un homme de Lettres. Le *Bulletin de la Société Historique de Compiègne* reçut de lui une notice sur Dom Leveaux, chapelain de N.-D. de Bon Secours de 1746 à 1828, et une étude sur Mague de Saint-Aubin, comédien et auteur dramatique né à Compiègne.

Plus importants sont des ouvrages comme :

- *Le Théâtre de la Cour à Compiègne pendant le règne de Napoléon III.*
- Une étude sur *Les Essais* de Montaigne.
- *Nos théâtres de 1800 à 1880.*
- *De la poésie des Fables de La Fontaine.*

Enfin, ce qui peut nous surprendre et qui peut donner le plus d'originalité à cette figure, c'est qu'il a été le collaborateur de Labiche. Les deux hommes ont été en effet liés par une longue amitié et Labiche lui a adressé 280 lettres pendant plus de 50 ans. La première date de janvier 1834. Labiche avait 19 ans. Ces lettres ont été remises à la Bibliothèque Nationale en 1967 ou 1968. Ils devaient avoir des goûts communs. Leurs préoccupations se ressemblaient. Si Leveaux fut maire intérimaire de Compiègne, Labiche a été maire de Souvigny-en-Sologne. Mais c'est au théâtre que leur entente a produit ses fruits les plus

durables. Ils ont écrit ensemble :

- *Laquelle des deux ?* (Labiche aurait reconnu que Leveaux était responsable de plus du quart de la pièce).

- En 1853, ce fut *Un ami acharné*.

- En 1859, *Le baron de Fourchevif*.

- En 1867, *La Grammaire*.

Mais vous chercheriez en vain son nom dans une édition des œuvres de Labiche, car il avait pris un pseudonyme. Laissons-le s'en expliquer lui-même :

"J'avais dû prendre un pseudonyme - Alphonse Jolly - pour collaborer avec Labiche, mon nom n'allant pas avec le sien. Qui sait ? Labiche et Leveaux ! on aurait ri, c'était à éviter. Je me souvient qu'un de mes amis, M. de Saulcy, un habitué du Palais, me dit une fois : "J'ai bien fait rire l'Empereur en lui parlant "de votre pseudonyme". Passe encore pour l'Empereur et je pouvais, à la rigueur, me trouver fort honoré d'avoir ainsi attiré son attention. Mais si tout le monde s'en fût mêlé, ç'eût été autre chose ; aussi Labiche m'avait-il dit à la première pièce que nous avons faite ensemble : "Mon cher ami, il faut prendre un pseudonyme ; tu ne peux pas garder ton nom".

Vous avez pu remarquer que M. Leveaux n'était pas inconnu de l'Empereur et ceci nous amène directement à notre sujet. Leveaux était invité aux séries du Palais et c'est en qualité de témoin oculaire qu'il a pu écrire son livre *Le Théâtre de la Cour*. L'ouvrage se présente comme une série de notices. L'auteur a gardé le programme de toutes les représentations auxquelles il a assisté. Il a joint à chacun d'eux des remarques personnelles sur les pièces, les invités ou les petits événements de la Cour. En fait il s'agit bien d'un recueil de renseignements sur les "séries". Nous sommes en présence de documents de première main sur les séjours de la Cour à Compiègne de 1853 à 1869. Il ne s'agit pas d'un ouvrage continu, mais d'une sorte de journal, ou de chronique. Ce n'est pas un monument littéraire, mais il a été très précieux aux historiens qui ont étudié le Second Empire, et il est cité dans les bibliographies. L'actualité des réflexions est maintenant éventée, mais la lecture de certaines pages reste savoureuse. Ce livre a été écrit en 1882, à une date où tout ce monde évoqué par l'auteur à disparu. Ce n'est pas sans mélancolie qu'il réveille ses souvenirs.

### **Alphonse Leveaux, *Le Théâtre de la Cour à Compiègne pendant le règne de Napoléon III***

Lieu de création

- |              |                    |  |
|--------------|--------------------|--|
| 22 déc. 1852 | Gymnase-Dramatique | <i>Un fils de famille</i><br>comédie-Vaudeville de BAYARD et BIEVILLE. |
| 16 oct. 1853 | Gymnase-Dramatique | <i>Philiberte</i><br>Comédie d'Emile AUGIER.                           |

- 22 oct. 1853 Variétés *Riche d'amour*  
Vaudeville de XAVIER, DUVERT, Lausanne  
*Les saltimbanques*  
Folie-Vaudeville de DUMERSAN, VARIN.
- 23 oct. 1856 Vaudeville *Quand l'amour s'en va*  
Comédie-Vaudeville. MAURENCIN et Marc MICHEL.  
*Le mari de la dame des Cheours*  
Vaudeville de BAYARD et DUVERT.
- 29 oct. 1856 Théâtre Français *La suite d'un bal masqué*  
Comédie de Mme de BAWR.  
*Le bougeoir (1)*  
Comédie de Clément GARAGUEL.
- 5 nov. 1856 Gymnase *Les vainqueurs de Lodi*  
Comédie de Ch. de LA ROUNAT.  
*Michel et Christine*  
Comédie-Vaudeville de SCRIBE et DUPIN.  
*Les toilettes tapageuses*  
Comédie-Vaudeville de DUMANOIR et Th. BARRIÈRE.
- 22 oct. 1857 Gymnase *Les petites Lachettes*  
Comédie de Anicet BOURGEOIS et DECOURCELLE.  
*L'esclave du Mari*  
Comédie de Mme RHEAL.
- 28 oct. 1857 Théâtre Français *L'Avare*  
Comédie de MOLIERÈ.  
Variétés *Les chants de Béranger*  
Souvenirs. CLAIRVILLE et Lambert THIBOUST.
- 5 nov. 1857 Vaudeville *On demande un gouverneur*  
Comédie de DECOURCELLE, JAIME Fils.  
*Triolet*  
Vaudeville de CLAIRVILLE, Pol MERCIER.
- 16 nov. 1857 Odéon *Le perroquet gris*  
Comédie d'Adrien LELIOUX.  
*Les deux Philibert*  
Comédie de PICARD.
- 5 nov. 1858 Odéon *François le Champi*  
Comédie d'après George SAND.  
*Ce que fille veut*  
Comédie de Léon HALEVY.
- 10 nov. 1858 Gymnase *Les Trois Maupin ou La veille de la Régence*  
Comédie de SCRIBE et Henri BOISSEAUX.
- 17 nov. 1858 Théâtre Français *La Jeunesse de Henri IV*  
Comédie d'Alex DUVAL.

- Les deux ménages*  
Comédie de WAFFLARD et FULGENCE.
- 24 nov. 1858 Vaudeville  
*Le roman d'un jeune homme pauvre*  
Pièce d'Octave FEUILLET.
- 29 nov. 1858 Gymnase  
*La balançoire*  
Comédie-Vaudeville de DUMANOIR et LAFARGE.  
*L'autographe*  
Comédie d'Henri MEILHAC.  
*Un gendre en surveillance*  
Comédie-Vaudeville de LABICHE et Marc MICHEL.
- 5 nov. 1859 Odéon  
*Livre III, chapitre Ier*  
Comédie d'E. PIERRON et H. AUGER.  
*Le testament de César Girodot*  
Comédie d'Aug. BELOT et E. VILLETARD.
- 10 nov. 1859 Vaudeville  
*Les dettes de cœur*  
Pièce d'Aug. MAQUET.
- 18 nov. 1859 Gymnase-Dramatique  
*Le baron de Fourchevif*  
Comédie de LABICHE et Alphonse JOLLY.  
*Un petit-fils de Mascarille*  
Comédie d'H. MEILHAC.
- 24 nov. 1859 Théâtre Français  
*Le duc Job (1)*  
Comédie de Léon LAVA.
- 29 nov. 1859 Vaudeville  
*Jobin et Nanette*  
Comédie-Vaudeville de M. CARRÉ et Léon BATTU.  
*Les petites mains*  
Comédie E. LABICHE et Ed. MARTIN.
- 7 oct. 1861 Comédie Française  
*Le bougeoir (2)*  
Comédie de Cl. CARAGUEL.  
*Le jeu de l'amour et du hasard*
- 13 oct. 1861 Comédie Française  
*Les caprices de Marianne*  
Comédie de MUSSET.  
*La pluie et le beau temps*  
Comédie de Léon GOZLAN.
- 7 nov. 1861 Gymnase-Dramatique  
*La demoiselle à marier*  
Comédie-Vaudeville de SCRIBE et M. MELESVILLE  
*Je dîne chez ma mère*  
Comédie-Vaudeville de DECOURCELLE et LAMBERT-THIBOUST.  
*L'argent fait peur*  
Comédie-Vaudeville de SIRAUDIN et V. BERNARD.

- 26 nov. 1861 Comédie Française *On ne badine pas avec l'amour*  
Comédie d'A. de MUSSET.
- 4 déc. 1861 Vaudeville *Nos intimes*  
Comédie de V. SARDOU.
- 7 nov. 1862 Comédie Française *Bataille de dames*  
Comédie de SCRIBE et M. LEGOUVÉ.  
*Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*  
Comédie de MUSSET.
- 13 nov. 1862 Gymnase-Française *Les ganaches*  
Comédie de V. SARDOU.
- 24 nov. 1862 Déjazet *Le loup et l'agneau*  
Opéra-Comique de Chel de CLERCY et  
H. MESSANT.  
*Les prés Saint-Gervais*  
Comédie-Vaudeville de V. SARDOU.
- 2 déc. 1862 Porte-Saint-Martin *Le bossu*  
Drame d'Anicet BOURGEOIS et P. FEVAL.
- 13 nov. 1863 Gymnase-Dramatique *Montjoye*  
Comédie d'O. FEUILLET.
- 21 nov. 1863 Odéon *Les indifférents*  
Comédie d'Ad. BELOT.
- 30 nov. 1863 Ambigü-Comique *L'aieule*  
Drame d'Ad. d'ENNERY et Ch. EDMOND.
- 12 déc. 1863 Comédie Française *La maison de Penarvan*  
Comédie de J. SANDEAU.
- 12 nov. 1864 Comédie-Française *Maître Guérin*  
Comédie d'Em. AUGIER.
- 19 nov. 1864 Vaudeville *La jeunesse de Mirabeau*  
Pièce d'Aylic LANGLE.
- 27 nov. 1864 Comédie Française *Faute de s'entendre*  
Comédie de Ch. DUVEYRIER.  
*Les finesses du mari*  
Comédie de M. de SAINT-REMY (duc de  
Morny).  
*Le cheveu blanc*  
Comédie d'O. FEUILLET.
- 4 déc. 1864 Gymnase-Dramatique *Le point de mire*  
Comédie de LABICHE et DELACOUR.
- 17 nov. 1865 Vaudeville *La famille Benoiton*  
Comédie de V. SARDOU.
- 1 déc. 1865 Théâtre Française *Au printemps*  
Comédie de Léop. LALUYE.  
*Les plaideurs*  
de RACINE.

- 18 nov. 1866 Théâtre Français *Le verre d'eau*  
Comédie de SCRIBE.
- 26 nov. 1866 Odéon *La Conjuración d'Amboise*  
Drame de L. BOUILHET.
- 5 déc. 1866 Gymnase-Dramatique *Les révoltées*  
Comédie d'Ed. GONDINET.  
*L'amour d'une ingénue*  
Comédie d'Em. ABRAHAM et  
Gab. GUILLEMOT.  
*Les jurons de Cadillac*  
Comédie de Pierre BERTON.
- 13 déc. 1866 Comédie-Française *Pour les pauvres*  
Comédie de L. GARAND et L. THOMAS.  
*Gringoire*  
Comédie de Th. de BANVILLE.  
*Une loge d'opéra*  
Comédie de J. LECOMTE.
- 10 nov. 1868 Théâtre Français *Le duc Job*  
Comédie de Léon LAYA.
- 22 nov. 1868 Théâtre de Cluny *Les inutiles*  
Comédie d'Ed. CADOL.
- 30 nov. 1868 Gymnase Dramatique *Les souliers de bal*  
Comédie d'Oct. GATINEAU.  
*Comme elles sont toutes*  
Comédie de Ch. NARREY.  
*Une femme qui se jette par la fenêtre*  
Comédie-Vaudeville de SCRIBE et  
G. LEMOINE.
- 11 déc. 1868 Vaudeville *Miss Multon*  
Comédie d'Eug. NUS et Ad. BELOT.
- 23 oct. 1869 Gymnase-Dramatique *Un coup d'éventail*  
Comédie de Ch. NUITTER et L. DEPRET.  
*L'homme aux 76 femmes*  
Comédie de SIRAUDIN et H. THIERRY.  
*Ernest*  
Comédie de CLAIRVILLE et GASTINEAU.
- 13 nov. 1869 Palais-Royal *Le camp des bourgeoises*  
Comédie de M. DUMANOIR.  
*La grammaire*  
Comédie-Vaudeville de LABICHE et  
Alph. JOLLY.  
*La consigne est de ronfler*  
Comédie d'E. GRANGE et L. THIBOUST.